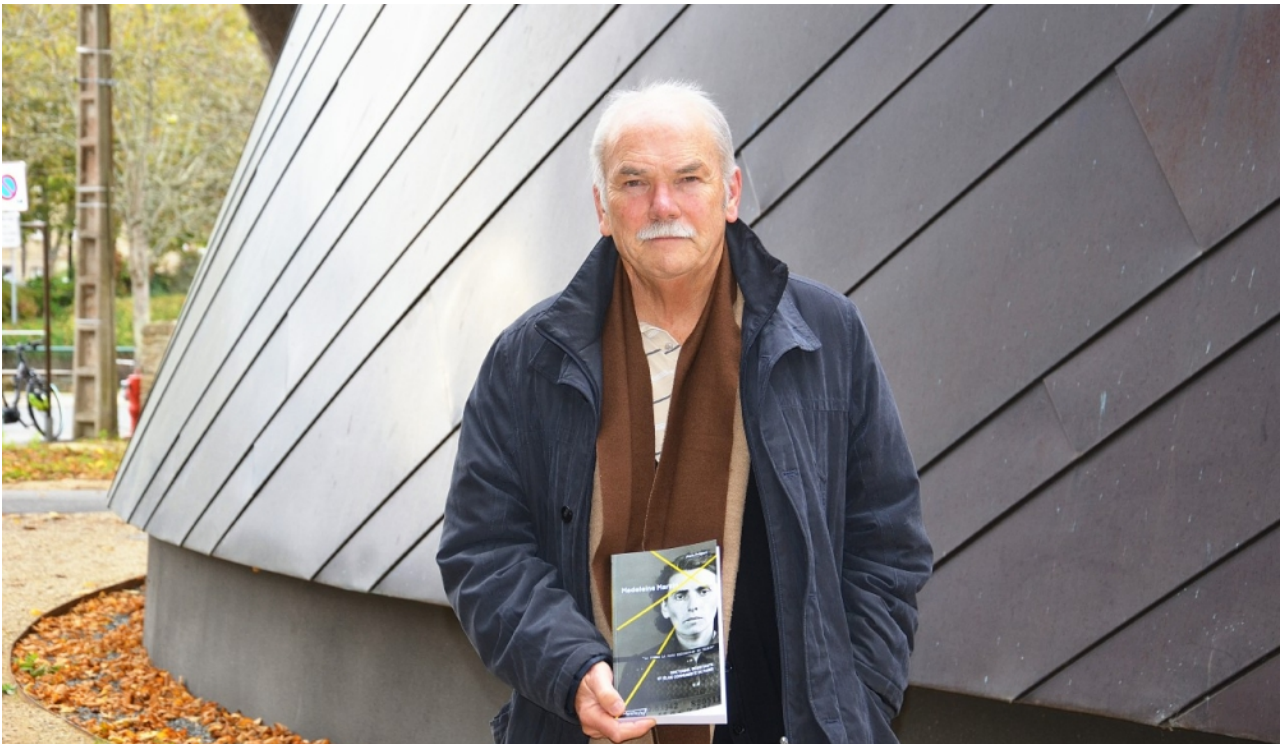


## Lannion : il fait revivre Madeleine Marzin, la Résistante devenue députée



Alain Prigent, ancien prof d'histoire à le Goffic, publie une biographie de Madeleine Marzin, institutrice trégorroise, résistante condamnée à mort pendant l'Occupation puis députée de Paris de 1951 à 1961.

**L'historien Alain Prigent, de Ploulec'h, ressuscite la mémoire de Madeleine Marzin, une Trégorroise condamnée à mort pendant l'Occupation, devenue députée du Paris populaire de l'après-guerre.**

Ancien professeur d'histoire au collège Charles-Le-Goffic, à Lannion, Alain Prigent publie une biographie d'une figure historique trégorroise méconnue, Madeleine Marzin. Née à Loudéac dans une famille originaire de Plouaret, Madeleine Marzin passe une partie de son enfance dans cette commune et à Vieux-Marché. Devenue institutrice à 20 ans, elle exerce d'abord à Vieux-Marché. Proche de Rénée Guilloux, l'épouse de Louis Guilloux, elle assiste l'écrivain dans la

documentation d'ouvrages. Elle part ensuite enseigner à Paris, où elle rejoint le parti communiste.

## Une évasion à Montparnasse

En 1942, une manifestation de femmes qu'elle organise contre la vie chère tourne mal, elle est arrêtée avec six autres militants, et condamnée à mort, une première en France pour une femme. Voyant sa peine commuée par le maréchal Pétain, elle parvient à s'échapper lors de son transfert de la gare Montparnasse vers la prison des femmes de Rennes.

Dès lors, elle entre dans la clandestinité jusqu'à la fin de la guerre, et devient la femme la plus recherchée de France.

## Des frères militants dans le Trégor

Plus tard, de 1951 à 1961, elle est députée des quartiers populaires parisiens de Belleville et Ménilmontant. Dans cette circonscription peuplée de « migrants » bretons, italiens puis maghrébins, elle défend la cause des pauvres.

L'ouvrage retrace également les parcours de deux frères de cette petite femme qui n'a jamais renié ses origines populaires et bretonnes. Alain Prigent revient sur leur combat aux côtés des paysans du Trégor ruinés à la fin des années 1920. Une lutte qui conduira l'un d'eux dans une cellule de la prison de Guingamp.

Oublié en Bretagne, le nom de Madeleine Marzin a été donné récemment à une rue du XXe arrondissement de Paris. De quoi, peut-être, fournir des idées aux élus, à l'heure où certains noms de rues lannionnaises posent problème, en raison du passé des hommes qu'ils célèbrent.

## Pratique

Madeleine Marzin, Bretonne, résistante et élue parisienne, Éditions Manifeste !, paru le 5 octobre, 23 euros.

**À lire** sur le sujet

[« Antisémite et collabo » : à Lannion, faut-il débaptiser la rue Bellesort ?](#)